11081

m

Bibl. Jag.

Bibl. Jag.

25/4 32

Lilija bata

Mme

Mme

Mme

11/8 33

Ma chère Henriette. Je aurait été de mon devoir, de m'informer déjà avant hier, de l'état de votre santé; car étant parti la nuit et par un froid comme il fesait l'autre jour, je crains qu'il ne vous ayt fait bien mal. Vous m'avez fait bien mal (pour dire vrai) par votre déjeuner nocturne; car d'abord je m'avois déjà un peu flatté de l'espoir, de vous voir passer la nuit chez nous, d'ailleurs je ne voudrais occasioner à personne et d'autant plus à vous ma chère amie, une indisposition. - La quelle selon les circonstances et les apparences étoit bien à prévoir. - Tranquilisez vous donc un peu là dessus. Quand à la raison, pourquoi je prends mes informations si tard, c'en est une bien fâcheuse!

car c'était une migraine si forte et si in-
vincible, qu'elle m'a tenu malgré mes
deux jours au lit. - Cependant, qui
m'a chargé de vous faire encore deux ou
trois lignes, m'a quitté, déjà couché. -
Aussi - je termine mon long et ennuy-
eux billet pour une prière ? et aussi
vous la soutenir, de la lire à fin. -
Eh bien il faut des mains l'espérer ? -
Voilà de quoi il s'agit. Je crois que Gaut-
tier est toujours encore en rétention,
avec le rédacteur de la gazette Gautier -
Grisons. Voilà pourquoi je le prie
beaucoup, de vouloir pour moi, les
Mrs mangeurs de la gazette en
question ici pour hasard il ne s'en loge
rait point à Medyka. - Les voici. -
159. - 229. - 230. - 256. - 257. - 258. - 260. -

Je savais charmie, s'il était possible de les accroire ! – Quand aurai-je le plaisir de vous voir, et de causer tout amicalement avec vous ? car dernièrement c'était impossible, étant obligée de faire les honneurs, tant bien que mal allant, avec des personnes qui ne se connaissent pas, et qui n'ont aucun rapport entre eux. –

Sérieusement – si je ne craignais pas trop la jalousie de Gualbert, je vous parlerais d'une conquête que vous avez faite, comme de raison – mais étant trop craintive, je me borne à raconter le fait aussi naturel, n'ajoutant que vous ne devinerez pas être vous, et qu'en peu vous avez deviné la personne – en question. –

Voilà une Charade ! ——

Je n'étonne mais même, d'avoir griffonné quatre pages en cinq minutes — ne voulant pas abuser plus longtemps de votre patience, je me hâte d'autant plus de finir que dix heures sonnent — mais —

Bon soir donc, en jalousant votre embrassement — voilà ce que je souhaite. Que Gualbert exécute l'embrassement et en bon Dieu le songe agréable. —

Laure

Toute vôtre ce 14 Mars 856. —

Demain matin j'irai voir le pauvre Lisbeth, si il n'est pas trop tard. Que Gualbert ne se fâche pas, à cause des visites, Dans je lui en dirai un mot — j'aimerais bien lui rendre la pareille, si l'occasion se présentait. — En attendant un long baiser pour lui.

Mille excuses ma chère Henriette, que je ne vienne pas moi même, vous embrasser, et vous dire de vive voix, toutes les belles choses, que j'ai joindre à ce billet, pour vous remercier de mes, mais une étrange fatalité m'oppose encore, à tous mes plaisirs, de rendre mes hommages, à Mr. la Comtesse votre Tante. - Voici de quoi il s'agit. - Mon petit Bernis est tombé malade hier matin, ayant une fièvre affreuse, qu'elle ne l'a quitté, qu'aujourd'hui matin. Je n'ai pas fermé l'œil pendant toute la nuit, que j'ai veillé chez lui; mais une diarrée qui s'est déclarée, paroit lui avoir diminué la fièvre, qui d'abord m'a fait beaucoup de peine. - Je sens donc de mon devoir, de rester chez moi, pour l'observer d'avantage et j'espere en Dieu;

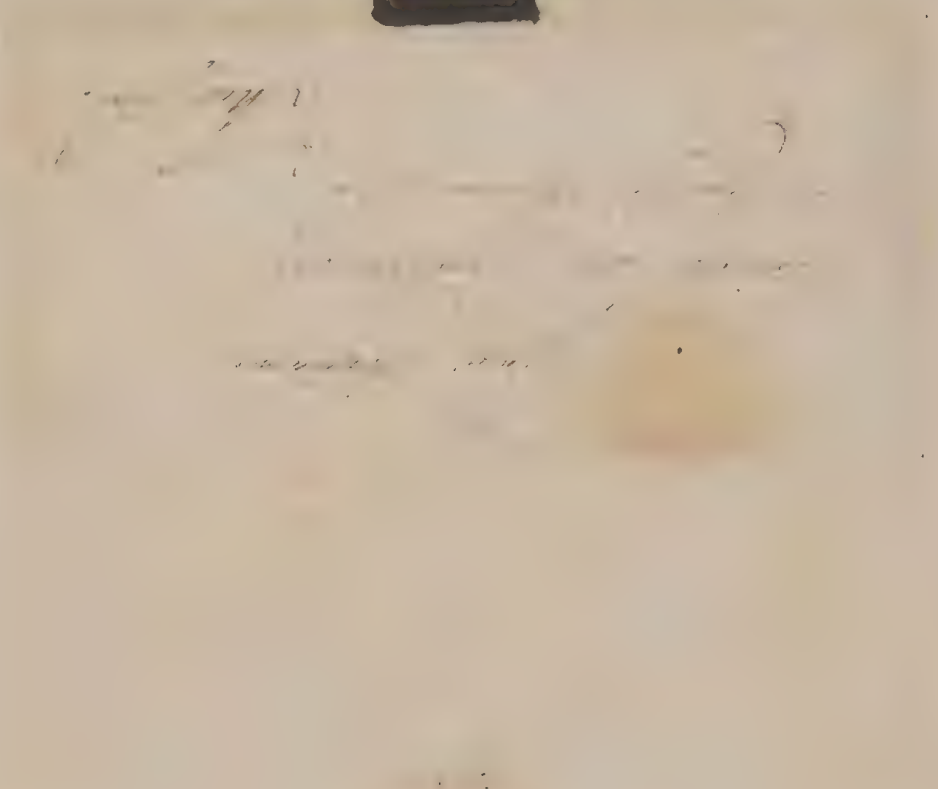
que elle Louise en influenza. Mais il faut malheur c'est autre chose, et même quelque bataillon, il faut encore le souffrir, et le soigner d'autant plus. S'il ne s'agit que d'une petite influenza, et que je la vois beaucoup mieux Dimanche, je m'acquitterai Mardi. D'une visite aussi agréable, que celle, de venir chez voir toutes; dans le cas contraire, j'aurais, peur que Mde la Comtesse, ne me jugera pas de parfaite, mais ayant eu aussi des enfants, elle voudra pardonner à ma peur, craindre, d'avoir manqué un peu aux convenances. - Mais pour vous dire vrai, je suis sure, de la voir encore à Neuchâtel, car je suis persuadée, que vous retiendra autant que possible, une si charmante et aimable Famille. -

Vous pouvant beaucoup, de vouloir remettre mes regrets à Mr. la Comtesse, et de ne pas pouvoir en meilleure part, les bien-tôt que j'irai pouvoir, de vous en charger, je vous embrasse bien de Jaio, étant

comme toujours Votre

Dimanche 11 de Juin 815. Laure

Mille compliments de notre part, pour Mr. la Comtesse, la belle petite, grande Henriette et Mr. Gualbert - Mr. Gualbert, apprenez le bonté de lui dire, que Palmyre est mort, et ils de main d'Adrien, et que nos Enfants, qui n'ont pour le guérir, ont du moins, donné grand savoir, beaucoup d'imagination, à sa maladie, c'est qui l'a pour eux, extrêmement coûté. - Fils le pauvre - allez-vous dépêcher dans Paris. - Requiem eternam!



WIEN 21. I. 81.

(A Madame)

Henriette (Versicherung)

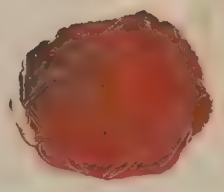
(Leopoldine)

Ma chère Henriette ! Je commence, pour vous témoigner mes regrets, de ne pas vous avoir vue hier, comme je l'avais souhaité encore hier soir, nous étions sûrs de pouvoir nous acquitter de notre promesse, mais des affaires nombreuses, qui avant les fêtes augmentent chaque instant, ont voulu absolument, de s'absenter ; et par raison, je reste chez moi, en bonne épouse, pour l'amuser un peu, les matins devant le dîner, car je ne le vois pas d'avantage, de toute la journée. - Quant aux fêtes, ajournons pour bonheur, je pense vous confier, que nous nous rendrons à votre aimable invitation, et que je serai charmée, de passer quelques jours, avec une charmante, et bonne Henriette de votre connaissance et par parenté, vous la voyez, embrassez la bien tendrement de

mes part, il a, avec lui, de mon amitié pour elle, ici toute faite
une [illegible] intime.

Mes compliments à Gualbert, est-il encore
toujours raisonnable ? mais j'espère bien !

Laure



Mr. Meulyster.

Mr. Teste Bruxelles rue de la

Monsieur (Monsieur Antoine)

à Mr. Madame

Dieu vraiment à cette heure, et pour raison fâcheuse, que j'ai refusé l'invitation de Jacques, pour le dîner d'hier; car il m'est toujours désagréable, de paraître une occasion de Chez moi, et des jours de fête aimable) société agréable. - J'étais effectivement bien malade ces jours-ci, et surtout hier, au les médecins de Mr. Trebendel, me firent un effet désagréable. - Nous en étions quitte pour moins, bon pour Chez moi, mais j'ai pour l'une journée affreuse hier, et m'étant levé aujourd'hui à Midi, je me crois ici à Bruxelles, que je dois retourner dans mon lit - à peine pour-je écrire! J'oubliais, ma mère m'a écrit de Bruges, que regrettant les visites des Médecins Chimiques et Homéopathes, ces Messieurs lui disent, dans quelques de Chez-qui la sainte Rosalie venant voir leur Dieu, Mad. Lemaire, a été très fâchée, de ce que Chez n'était pas allée, car le diamant leur aurait été apporté, qu'elle aurait bien reçu, à ce qu'elle dit.

Excusez que je fais ici mention, des affaires que Claus entreprend de ici parler, mais voyez que ce n'est pas autre raison, que par ce, vie de Claus être utile, si tant je fais cela mente d'être regardé, car que ne dit on ? et quand il s'agit de devoir parler ?
Encore une nouvelle pour votre mari. Un gentilhomme de ma connaissance, pour arranger ses Orangerie, fait venir des plantes, et des fleurs, pour 1500 l. argent. Ses frais du transport sont déjà assez monnaie. mais n'étant pas en état de payer maintenant, le marchand des fleurs de Hambourg, fait rendre tant, à un poisson, que je ne sais, pour ne pas perdre tant à ses frais. Cela causait une belle occasion pour Grattons, de remonter son Orangerie; les plantes sont visibles à Lisbonne chez Jacobs et Schneider jardiniers.
Ayant assez griffonné, je ne veux plus abuser de votre patience, et je reste, mon bon Caballero, Claus embrassant de tant non cœur, et Claus ses baisers plus de force, que dans l'instant, je n'en ai rien même Claus

Ste Marie-Perrin [illegible]

(2)

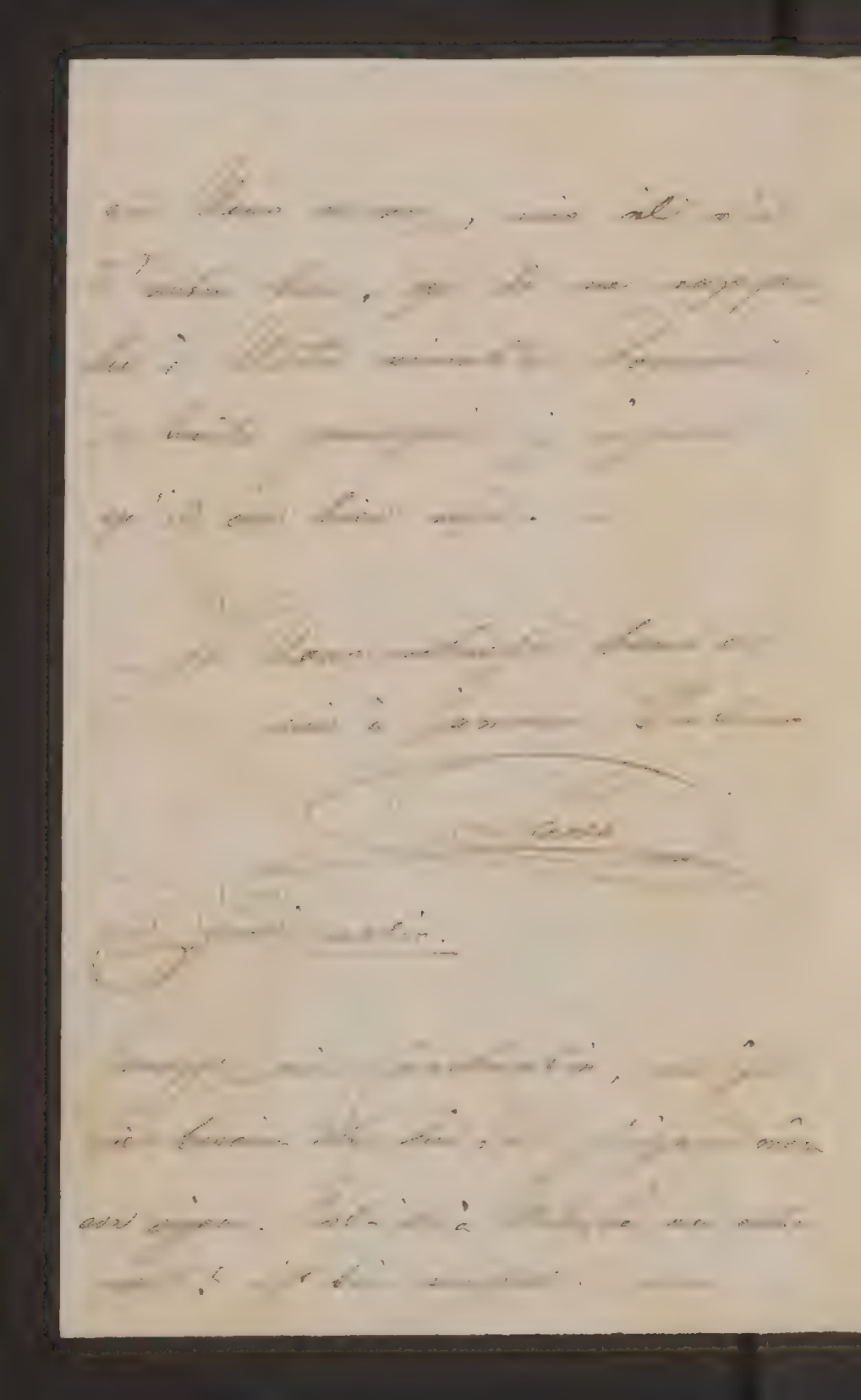
A ta chère et aimable cœur.

Que ne puis-je, au lieu de vous écrire simplement, mes chers amis, vous faire bien rire, venir moi-même, vous les répéter de vive voix ? mais c'est à l'ordinaire que l'on peut rarement et avec l'on est contraint à avantage ! Vous avez, pourtant, cette variété mais continuant, sans réfléchir. Mais pour vous dire vrai, un voyage pour m'occuper à Caromyre, m'a donné un refroidissement, qui me fait craindre la fièvre, que j'avais eue, l'année passée ; voilà pourquoi ma chère amie je dois me ménager ; d'autant plus, dans l'état où je suis. Mais j'espère que le bon Dieu voudra bien, me délivrer bientôt ; de ces maux de tête, insupportables, et, dès lors, que je viendrai embrasser avec empressement, cette chère tranquille, dans l'histoire, à côté de ses parents, avec la mienne. Quant à ce rapport, je connais de tout mon cœur, que vous puissiez aussi heureux dans l'avenir, que je le suis maintenant. Pensez-moi une petite place, dans votre cœur et aimez un petit peu, votre

Vous vous bien, vous charger d'un embrassement pour votre mère ? je crois que par là il l'aura bien de meilleur cœur. Je vous conclus en disant que vous de tout mon cœur que je sois heureux !

votre

Sir Pitt's pint Caprons —



(Standard and impatience, des
bonnes nouvelles de Rodgers,
il était content avant que
Ismael

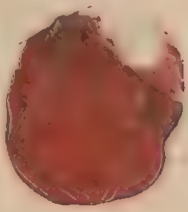
Les grandes nouvelles que vous tardiez à nous donner me donnent beaucoup d'inquiétude sur l'état de votre cœur, ici ; car nous voilà de retour au lit. Tranquillisez, mais donc chère Henriette, quand à ce sujet, ne craignez pour moi. Nous sommes la même toujours, et voilà toujours de mieux, remercions le bon Dieu ! Il reste encore d'assez favorable des deux remèdes pour être bien radicaux, ainsi que, pour les chirurgiens nous avions l'accompagnement ; je voudrais vous être là, pour m'exposer à l'an devoir au fait donné. Le regrette-extrêmement ma chère Henriette, que vous n'ayez encore à Bourbon d'un Docteur, auquel je n'aspire pas de tout, car vous y êtes point mon régime ; et je suis sûre que vous l'adopterez de même. Ce sera tout, de je ne sais quoi, mais bien analogue à pas mauvais. —

Je me rappelle très bien l'hôtel, comme dit ma petite fille, mais mais je ne me rappelle pas. Et j'ai confié que nous étions. Vraiment un mauvais passage ? je me dirais Claire ?

Je serais très peiné de ma part, de Claire demander si en effet Claire aurait quelque mauvais passage, Lafayette, ce matin, ou le soir ? car en cas que elle se trouvât, j'irais à Claire faire. Et j'aurais été quelque part, que je serais expédier à Maman, et qui lui paraîtrait très bien pour le jour, je dois faire à Claire ses Claire ; et que Claire lui remettre ; — Espérant que mon Billet trouve Claire déjà bien convalescente, je Claire embrasse bien tendrement, et je Claire prie de Claire changer de mon complimens, pour Lyonnaises.

Dimanche.

Claire



Fie mood vie. gonoeie na geodoboge
geolonca, ainsi dond ie me gland Ro
demander directement, comment Ro
over grafi la mind et ie Ro ne
ie refondez grao, ch' Londen en
dristes impressions? — Zofonz
mai ch' Gèa, ene t'état ch' Londre
sand' et croyez au grand' go toi in
que cette nouvelle me gena. — jonio.
ew je compte ene ma bonne naa=
velle. Ne voulant grao Ro en=
nuyer davantage, je finis, en me
recommandant à Ro bonne convenio et
en Ro posant l'expression ma
sentiments amicales que je Ro porte.

Je garde ma bien, je l'espère, jusqu'à la première impression gaîtée, lorsque nous aurons pour combiner les visites, d'un arrangement aussi facheux. —

Mon mari se met à vos petits pieds ; bien des compliments de ma part aussi. Ignatius en a, j'ai le plaisir de vous dire. —

(Votre bonté ordinaire —

mercredi matin.

Mille amitiés à tous.

(Xavier ma. car c'est ainsi [illegible] que je m'ai
[illegible] de [illegible] nouvelles, de recettes, arrangements
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

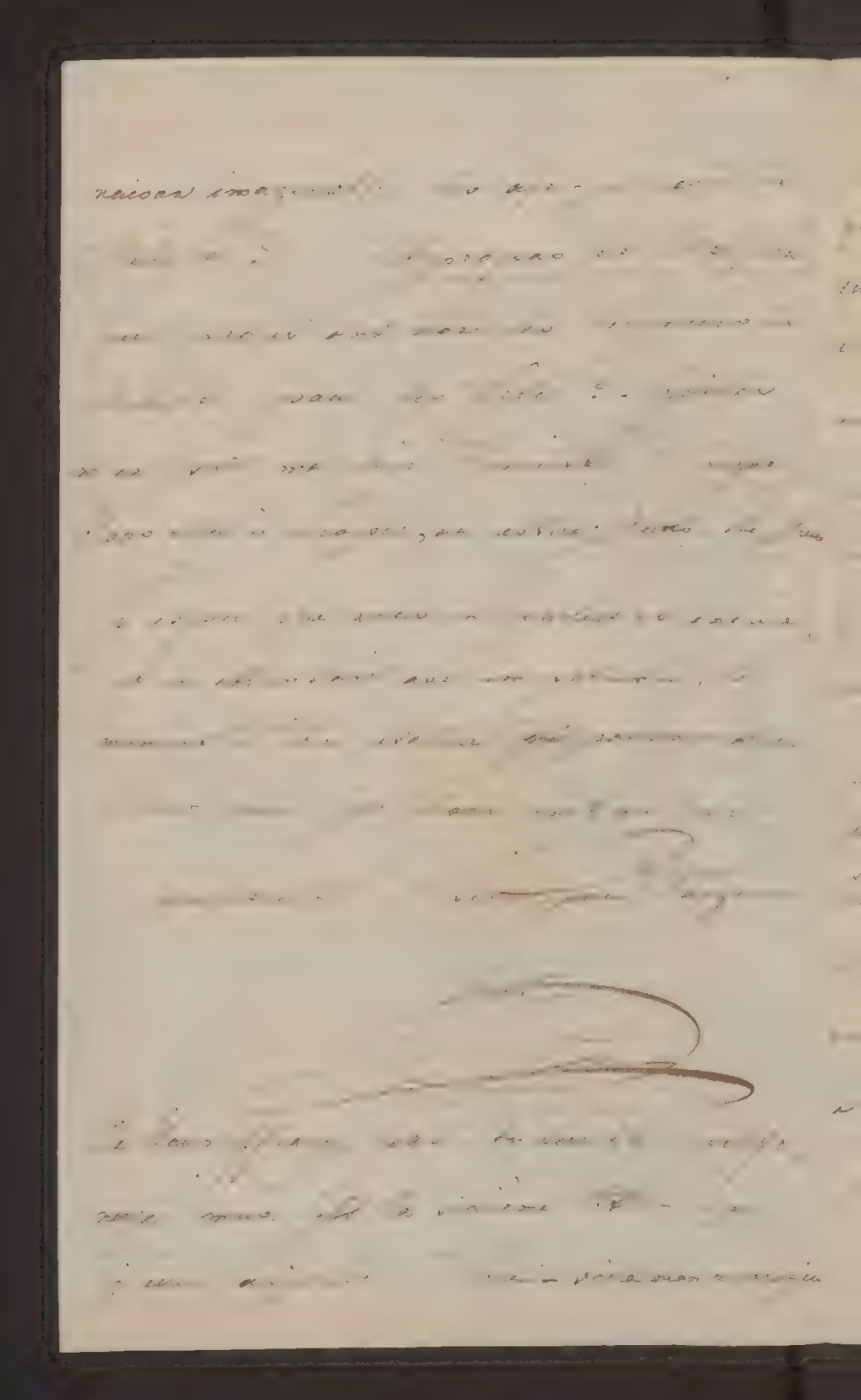
Il serait bien charmant, d'être chargé des mé-
[illegible] et commissions, dès je recommence d'avance,
de mes acquisitions, de mes [illegible].

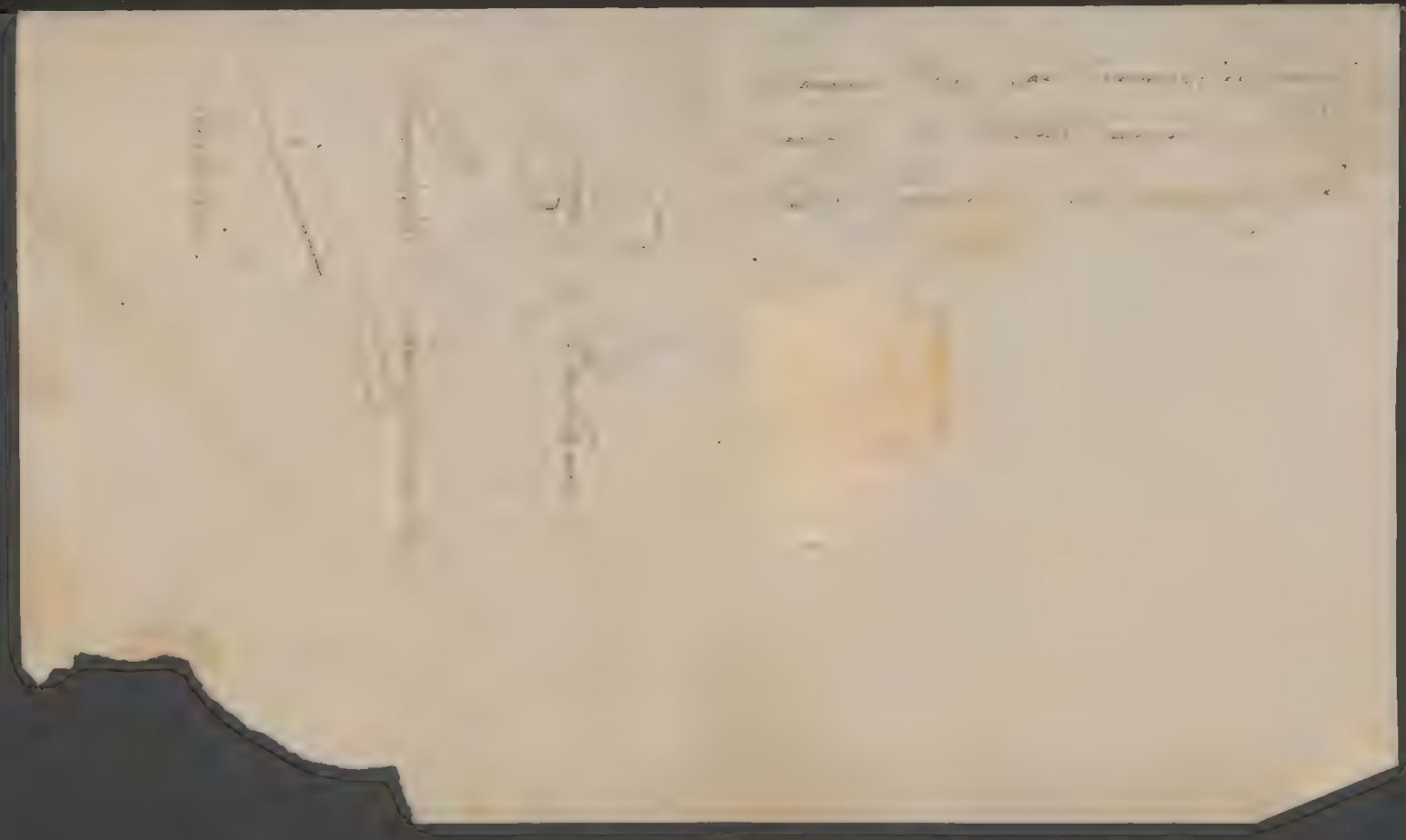
Il me semble avant bien tendrement dans mes
bras. Ici [illegible] gonfle de gaieté une chaise grè-
[illegible] [illegible] dans [illegible] Gabriel Favereau, à Hôtel

[illegible]

Samedi 10 8 [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]





Tout bien que j'étois en mon pouvoir, je vous ai copié, la Romance en question, et je crois tout comme vous en effet vous pouvez retirer mon griffonage; il n'y a vraiment d'heureux jours (mais, autre celui qu'il y a trois ans, que je n'ai pu vous écrire une seule Mot. Si véritablement vous étiez en état de lire ces notes sensibles, essayez bien et bonsoir, afin de me pouvoir le pardonner, de vous encourager, de mériter une seule Foi... Combien de Vous j'aurois pour dans ici seulement, on pouvoit vous parler, de vous y prêter. Toujours de moi, qui pourtant un jour

cela me rassure. — Ayez la bonté ma chère Lenaïde de me faire savoir quand Paris aura une académicien pour remplacer, et combien je dois à Gabriel, pour l'encre que ma mère devait payer.

Attendant une bonne réponse, je vous embrasse tous les deux, Jacques aussi car il a mal de gorge et ne sait pas parler, et je suis à jamais

Votre

(Signature illegible)

Sans Madame
Henriette de Lanlidarode
née Comtesse Rudenskyelld
à
Stockholm. –

Bien le bon jour, ma chère Henriette! Je vous remercions bien vivement, de votre attention, de vouloir prendre des informations, sur l'état de santé, d'un mien neveu aussi misérable, qu'actuellement vous le connaissez dans l'instant ci, je ne peux pas malheureusement vous en donner des renseignes favorables. – Quant à moi, je suis continuellement, tant soit peu souffrante; mais toutefois, avant hier un accès de fièvre assez fort, que j'y craignais voir, l'approche d'une grande maladie. Mr. Frebenda, qui l'a vu hier, espère que cela tournera en jaune tierce, et comme en effet il va un peu mieux aujourd'hui, je ne désespère pas, qu'il ne [illegible] bien va. – Mr. Forsblom est un refugié dalecarlien, d'quelque petite ville, que j'oublie actuellement il a commis à Stockholm, il devrait donc être en garnison, mais donc être encore bien

jeune épouse, et c'est pourquoi, vous pardonnez, un peu trop au dernier moment — mais cela ne fera un peu de bien. Cette rémarque vaut toute autre, les Mélomanes n'ont pas besoin de se mêler de tout.

Cordialement, bien d'embrassements pour tous, et des compliments de nous deux, à Mr Gevaert.

Paul

Le 21 Avril, Mardi matin.

Ma chère Henriette ! Quoique
je regrette beaucoup que le mauvais
temps m'ait privé du plaisir de
vous voir aujourd'hui, la pensée
de revenir de Malbert, me réjouit
beaucoup, de pouvoir passer une,
deux embrassées, cette semaine,
et en attendant, avec impatience
ce moment, je vais passer
toujours

Votre

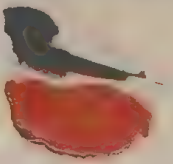
Jean

Jean me commande, je lui ai
payé les gros, il a fait aussi
M. M. pour une paire des mitai-
nes qu'il devait faire lentement
et bien joli. —

Ma chère Henriette. Je suis fort contente, d'avoir appris que vous vous
étiez bien établie, car à l'égard de Mlle Nanette, au fait vous, je
dois dire bien inquiète. — C'est avec bien du plaisir que je parcourais la
dernière punition, de pauvres enfants chacun à leur tour — c'est avec
plaisir que je verrai dans ce passage, chose bien importante — n'est-ce pas ?
Elle qui commence à l'anniversaire de mon jour de Mai, c'est le dernier de Juin
qui vient mais trois ans ; comme il semble vrai ! Quand arrivera ce
jour, je ne vous dirai rien ; devinez, vous, que je remercie également
tous les deux ensemble, et vous le vous enverrai bien vite.
J'attends avec impatience le moment où vous aurez votre
jour de Mai

Votre

Mlle Henriette Arnaud
Pensionnat de Mlle Arnaud
Rue de Lille
à Paris



Quelle surprise pour moi, me dit Henriette, d'avoir ici ses yeux, et de respirer un billet de Jean, au lieu de boire ce poison mortel de flatteuse malédiction ; c'est donc une preuve, qu'elle a été pour moi heureuse, mais, comme on l'a vue elle devient bonne. Va, je lui pardonne, Laurence, que Jean m'envoie, me fait désirer pour elle de vivre, que je me m'y attendais pour de tant. Cependant, dans, quand à un homme ordinaire, mais vile sentiments et l'humanité, qu'il ne pourrait pour de Laurence, pour me rapporter insolemment, une bonne

et aimable (sœur). - Quand mais en revanche aussi une toute petite polaire dans votre souvenir, et aimez-la, jours en petit jeu. Votre

(sœur)

Françoise, c'était en effet bien agréable aujourd'hui, car les lettres que vous m'avez fait parvenir de Lépol, me mandent aussi mille choses aimables, accompagnées des jolis cadeaux). - Veuillez charger Monsieur Maynard de cette lettre, je vous en serai bien obligée). -

Mille belles choses à Gualbert de Jandelin et de ma petite Jeanne.

Bien bon jour ma chère Henriette
n'étant levée cet instant j'ai reçu
pour la bonté de Gualbert une lettre
de Maman, qui m'a fait bien enthousiasmée
(cette bêtise)
Remerciez bien Gualbert de ~~cette bêtise~~
qu'il avait de me la faire parvenir
aujourd'hui - j'aurai été le lui dire - j'irai
moi même demain, ou j'irai lui
remettre - j'irai donner étrennes à Me
Leyhat, allant à la rencontre de
Maman, qui va arriver vers 6 heures
j'irai une dizaine mille embrassements
pour Claire d'après vous pour
Gabriel mais de Gabriel

3 de Jan

Tante

Mon mari embrasse bien fortement vous deux

Mme Madame Henriette de Gayffier d'Aspremont
née Comtesse Stroganoff

Je suis extrêmement peinée ma chère Henriette, de n'avoir pas encore des nouvelles de votre santé, après vous avoir vue partir si souffrante hier. J'espère bientôt. - Hyer le docteur, de me faire savoir au plutôt possible, que vous êtes parfaitement rétablie, N'allez - mais pas là, la tristesse vous viendra, d'avoir contribué quoiqu'indirectement, à augmenter vos souffrances. En attendant des nouvelles favorables et prochaines, je vous embrasse bien tendrement, et je suis à jamais votre

Amie

Lundi 18 Juin. -

Fin de votre chère à Gualbert. -

(Pour Madame)

Pensionnat de Sainte Ursule

à

Hedyles

J'ai eu grand plaisir ma chère Henriette, que j'ai reçu aujourd'hui, votre charmant billet, et je vous suis en effet bien reconnaissable, des choses aimables que vous m'y dites, et que je n'ai nullement méritées. — Les lettres de Maman me mandent précisément que je dois attendre Mr. Mo. reynolds une Négociation encore aujourd'hui soit; car le c'est pour procéder demain par une jeune nièce chez moi, ayant accompagné Mr. Chevalier à Jaunay, qui part pour Vienne — étant vous même maintenant maîtresse de la mai-

car, vous comprendrez bien facilement qu'il est facheux d'apprendre l'arrivée d'une dame, qui vient avec un cortège analogue, le jour même, qu'on ne s'en doute pas. Cela me donne pour conséquence mille affaires, qui m'empêchent d'écrire mieux, car j'ai eu qu'un petit moment libre. Excusez donc pour cette raison, mon bon ami, ce laconisme, et le désordre de l'écriture.

Quant à moi, mon mal de gorge se plaît beaucoup, dans le palais qu'il occupe, car il n'en bouge pas; il s'était quelque autre mal, je le supporterais plus volontiers mais enfin, <u>chacun à sa façon</u>.

il avoit jamais ! Apropos
de qui concerne l'ameublement pour
Léopold j'en parlerai avec Stahr
pour mardi, et j'inviterai les effets
en question, Samedi matin —
mais parlant déjà de Léopold, il
doit être quelque chose, quant à
l'ameublement que Maman devait faire
faire ; car positivement ma mère m'a
dit, qu'elle avait payé de ce
propre main 1f. 7 c. monnaie
à Malentz pour l'ameublement, et que
comme de raison, elle avait ajouté
à une pièce de vingt pour l'em-
barras qu'il avait de transporter
tout l'ameublement — il doit donc
apparemment avoir oublié ce fait,
ou s'il a fait payer Stahr mais

pas heureux, encore une fois
je m'acquitterai de
cette étrille, à la première occasion.
Quoiqu'on me dise, que je dois en
rougir de mon affaire, mais comme
sans doute Comte de Bate in-
dulgera, je vis que chez nous,
ce qui serait pour être de bon ton,
chez quelqu'un, mais aimable.
Finalement je vous prie de me renvoyer le grand cahier de
Musique que vous avez de moi, car
Mozart voudra peut être chanter,
et le peu de chose que j'ai peut
une voix de taupe, est dans
ce cahier - comme quand on n'écrit
n'importe quelle, le cahier est de
retour à Mon ordre. —
Mille amitié et bien d'em-
brassements de Clotte

Profitant de l'occasion aimable jeune
militaire, j'envoie la présente à
Gustave, qui doit m'amener de
Cognac mon chargement de noisettes,
j'ai joint encore un petit billet en
tout petit pour mon Maman,
que j'étais sûre lui ferait grand plaisir.
Mais Marguerite n'a pas encore
arrivée, peut être qu'elle arrivera
pendant la journée d'aujourd'hui, puisqu'à
Jarnac, d'où on est redescendant elle
devrait y être avec la chaise. —

Le Vend. Lundi qui était
sur table la journée chez moi,
qui était mille fois chère à
mon cœur — je me dédirai de mon
dé ce compliment. Du journal
le mieux et bien [illegible] mon très fermement
pour [illegible] mon cœur, je [illegible]
à [illegible]

Lundi matin. —

Le devis venu ma mère de cesser ma chère tendresse ; mais n'étant pas bien sûr si ne devions rien moins, en une circonstance aussi délicate que celle-ci, consulter à ce sujet notre ami Mr Chevigny, et voilà pourquoi je me décide à vous écrire à (Mr) — au sujet de Mr Rochemarie, notre intendant Chevigny Frotoir. Il voudrait — Mr Rochemarie depuis longtemps de mariage que Mr Bichet y avait été pour lui dire que Mr Malbert avait à placer un individu Maître de langue française de Mrs Rapin ne pouvant rester à Vienne. Mr Chevigny désirait établir en province. Proposition mutuelle Mr Chevigny, chez Mr Remyolle parfaitement, mais à un prix intérieur à ce nouveau mais moins deux pensions, plus les offres en même temps 150 f. par mois pour Marie et Mr Edouard Chevigny 150 f. —

ale nie vgroia, ea viela bhuyj - doie Loul
ea me praxid trop pour - des vogue d pour
pourvgue pour acupolable; je pense finalement
que la Monoieur en apreciera, ne pourd à
ea condicione entrer en affaire - d voila
au fond, dont il que je souhaite, pour
pouvoir le lui notifier d me tirer d'affaire -
car rien de plus fachieux, que d'entendre ce re-
commandacione d'un gens inconnus, qui inspire
ne suffisent pas; on n'en a que peine
souci - obligacione d pour recompenser, des
reproches des deux parts. - je connais ala
pour avoir parlé pour la voila pourquoi
je demande en grâce à Gualbert, de faire
ce pour des diplomatie pour mon compte d
de parler à l'individu - mais il semble, que
l'eau ne lui monte pas à la bouche, des ceux
dans Guingamp Rimi - qui en sont ceux,
raient, dieu merci d trop enrichis.
(Vans obligeant la (Chine, je pourrais

lui dire ensuite, que plus n'a pas voulu de mes propositions. La Galicie n'étant pas au moment, la terre bénie et qu'il faut pour encore rester ici - que de s'aventurer dans un si long voyage, ma nièce ... Pardon ma chère Henriette de ce long griffonnage, mais je n'ai pas voulu te cacheter ni finir l'étude de chose - et te demander bien instamment de m'avancer dans mes projets, de ne jamais me mêler de affaires d'autrui dans toutes circonstances je t'oblige personne car je n'aime que personne et vivre en joie avec tout le monde. Dis le bon jour ma chère petite sorte que bien voilà l'épaule et songe que je suis toute contente que j'ai ma voix l'entre à l'heure qu'il est, je te (illegible) le sourire de ton cœur.

Saut à (illegible)

(illegible) ma nièce et bien des baisers (illegible) à ses (illegible) - qu'il me dise Daffinis bientôt ce a de pareil.

Je viens d'apprendre, dans l'instant
même, le nouveau malheur, qui vient
accable - mais il me paraît si in-
vraisemblable, que j'ai cru de la peine
à me faire à l'idée, et dans le premier
traisport ma pensée — je m'informe
en même temps; si je puis (si votre
bonne à quelque chose, si on m'en
connaît la bonté je le dis, si on en veut,
je viendrai aussi tôt que je pourrai
vous être utile et vous voir, combien
je serais heureux de vous (votre malheur;
S'il se connaît des guérisons,
votre habitation, dites-moi si
mon imagination demande et exige trop
chez la majorité, et qui vous est

alors de bon cœur. (Mais en
dont cas, on profite un moment
à Goalbert, pour qu'il mette
ordre à tout ce infamie —
dont on (ou criminel, je n'y
vois pas encore, les avis sont
partagés, à abord responsable —
qui me paraît un monde, tant
est obscur et inconcevable) —
il revient dans, si et où
on vendra — toutes personnels
de manger les restants, qui est
le plus précieux bien, que
nous possédons —
il faut déjà songer, ainsi

encore adieu – à revoir !

Laure

Ste ce 16 Octob.

J'embrasse le pauvre petit et je console à sa bonne maman, elle se calmera en bien peu de temps, pour ne pas agrandir le malheur par une maladie –

Mon mari [illegible] sa santé mentale & intellectuelle et la conduite

Madame la Comtesse !

C'est n'est que ce nom que j'ai le bonheur de porter maintenant, qui me donne l'audace d'oser vous importuner Madame, et de vous prier, de vouloir bien m'accorder votre bonté et votre bienveillance ; car quant à votre amitié, je n'ai nul droit ? j'espère cependant, que je ne négligerai aucun moyen de pouvoir la mériter.

Daignez donc Madame me permettre, que dans ma vie entière, je cherche à remplir fidellement et scrupuleusement les devoirs de mon nouveau rang, comme en j'ai ceux, envers toute la famille, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir aujourd'hui — je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, pour rendre heureux votre bon frère, mon cher époux dit, et je tâcherai de mériter par là votre estime, et le doux nom de sœur que me donne votre tendresse. — Veuillez bien agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués, avec ceux de votre

Le Comte Adolphe Grabowski, Attaché d'Ambassade de 1re classe honoraire, aux Affaires Etrangères.

Madame la Comtesse

Edith Lady Ashburton

Grosvenor Square.

Londres.

Le 5 Juin 1874.

C'est avec empressement, que je saisis l'occasion, de remplir un devoir aussi doux, que celui, de Vous remercier des bontés et des graces que Vous avez eues pour moi, et pour toute ma famille, Vous interessant si gracieusement dans l'affaire de mon mari; je suis même fort peinée de l'idée, de ne les avoir nullement meritées, mais j'espere pourtant un jour, attraper l'occasion heureuse, de m'en rendre digne, et de pouvoir en même tems, Vous prouver ma vive reconnaissance, qui ne finira qu'avec ma vie. - Ayant retardé un peu avec ma lettre, par raison d'affaires, il s'avance toujours plus un jour, heureux pour nous, car il nous donne une aussi bonne, qu'aimable, et indulgente Maman. Projet, que notre seul desir est, de la convaincre autant que possible, de la verasité des coeurs, que nous donnons pour son bien être; et de felicitations sinceres, que nous lui presentons, portant, de vouloir les recevoir avec cette grace et cette bonté naturelle, qui Vous caractérisent Madame la Comtesse.

Peut-être aurai-je un jour le bonheur de Vous voir, et peut-être

me permettrez donc Madame la Comtesse, de vous répéter de vive voix que je n'oublierai jamais les bontés dont vous m'avez honoré, et que je ne demande qu'une chose, que de pouvoir en quelque sorte m'acquitter d'une si grande obligation, et de pouvoir vous marquer par là, mon respectueux dévouement. - Veuillez pardonner Madame la Comtesse, la liberté que j'ai prise de vous importuner, et permettez que je recommande finalement moi, et toute ma famille à votre précieux souvenir. Agréez en même temps, l'assurance de la plus haute considération, et des sentimens les plus distingués, avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Madame la Comtesse !

Votre très humble, et très obéissante servante.

Poltawa ce 16 Octobre

Tarlikowska. -

Mademoiselle

L'amitié et le tendre intérêt que vous avez toujours montré à Votre frère, mon cher Caroline, m'encouragent à vous prier, de vouloir bien me protéger auprès de votre cousine, à qui vous avez toujours semblé Votre frère. Sans cela, ma Votre frère, ainsi que sans d'autres personnes n'ont pu, mais refusé de me rendre de l'aide, ne pas de à Vous aimer tendrement, mais que je n'ai pas vous voir le Courbeau de Vous connaître et — le rejetter. Pardon mon amitié, car je Vous espère que vous ne voudrez pas

de confiance, de gratitude et de respect
dû à Vos rares mérites.

Veuillez, Sire ma mère, que rien ne me sépare
de vous; que de mêmes Cœurs unités,
l'Univers de Louis-Charles-Camille, ne
fasse bien Dieu me permettre, d'obtenir par la
prière, ce qui la première fois de ce
jour de mon cher Fondateur. -

Je reste, avec un bien fraternel respect
de Votre dévouée Fille

Odon

Odon

Ó pierś ucapkie!

Do tych kilku wierszy dołączam,
mojej Loréi, przypisuję, które przesyłam
byś dla mojej lubej Corny chciał oddać
Ręką tej miłości wdzięcie chciała. Które
zawsze dla mnie miała. Najserdeczniejszym
uczuciem tego który nigdy mnie
przestanie bydź, szczerze cię kochającym
Bratem

Konstanty

Lwów dnia 6ta Czerwca
[illegible]

( ) aux Mademoiselle

( ) copies de [illegible]

Mein Gemahl!

Deine Neigung bleibt sich gleich, und
gestern hast du mir neue Beweise
davon gegeben, indem du mir
durch jemand sagen lassen, daß du
zu Hause bist, denn du hattest
in deinem Gasthofe, auf mich, meine
Ankunft nicht gerechnet. —
Ich aber, um deine Wünsche,
deinen Befehlen gemäß, deinen
Ruhe und Bequemlichkeit, zum Beweise
meiner, und daß ich gleich dir —
meinen Mann, meine
gesetzliche Gebieterin, ehren —

Wenn ich in deinen Briefen, so
viele ich sie so gewiß sage, so
oben, kann ich dich schriftlich
Ein freundliches Wort einmal,
Ein liebes muß bald kommen so
kommen, wo sie in den Briefen
[redacted] Familie dich grüßen so
Einstimmung finden und

Adieu Dein Bruder

Louis

Frankfurt am 16 3 Uhr Nach-
mittag.

Au Monsieur le Chevalier
Gualbert Gawlikowski
Cuirassier de 2e classe 1er
Régiment
à
Thorn
En Prusse.

avantage. — Vous savez bien [illegible]
[illegible] (c)
[illegible] vous mentiez, comme à l'ordinaire
de la pauvre [illegible] qui a fait [illegible]
[illegible] (Ticonium) [illegible]
[illegible] d'Amand [illegible]
[illegible] de Bida [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Bibl. Jag.

O Pánie Wszechmocny

i Zbawicielu!

Racz Boże Zbawicielu pozrzeć łaskawie na wielką [illegible]
[illegible] bez zasłużenia [illegible] Syna Twego Zbawiciela a Pana naszego
Jezusa Chrystusa, mianuje nam najwyższej wspomnienia
godnej, Krwawe Rany Pana Zbawiciela o jego cierpieniu Męce
zasługach; i [illegible] by były moje, i o Jego przebaczenie, bez zasługi
[illegible] moje, nigdy uprosić [illegible] nie mogę. Tak [illegible] moje modły
się bez niezasłużonem wspomnieniu [illegible], [illegible] Pana
mi Zbawiciela Pana Zbawiciela; [illegible] [illegible] mi
[illegible] niedostateczne - [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]; abym [illegible] Zbawiciela pozyskać mogła [illegible] [illegible]
[illegible] się, że nie [illegible] dużego, ani [illegible] mieniu, [illegible]

niezdolała; dla osiągnienia, tak dla mnie jak i Królestwa
Jana Zebrodzkiego ojczystego Królestwa.
Co jest ze mszystkich moich czynów, i tak dyplo-
matycznem zarzucie moją. Przy Jana Zebrodzkiej zamianie
mi, że dyplo mowa i wyjawna z obcą mową, mogą biedzącego Kamerada-
ge, do niego ze nade wszystko Króle, którem przez cas obcie im
szym wspolnie, zamadowała, o którem co bieg, ze Kerad z całego
serca Kaiser, ozdyn Król, wielbiącego Ojca, którem mi jeszcze dyplo-
cznego młodzieńca dzieci Kochanie zamyli, na mowa obrazili
nigdy, nigdy mniej ze Jana Zebrodzkiej inaczej rozmaić niebędziesz
mogł, jak dyplo dobrym, kochającem, wdzięcznym i posłusznym

Lumen. – Tylko połączeni mogliśmy oboie zostać szczęśliwemi;
bez; gdy brat jednemy, gdy kochane Rodzice moie ile tylko ich
mocnością, o małe nasze potrzeby, które my według ich sił stoso-
wać będziemy, starać się obiecali, niebrakuie nic niczego nasze-
mu szczęściu, ciał Ale Łaska Boża mieszka Błogosławieństwa.
Nasi mogliśmy prace, dzieci Twoiego, a całe przyszłe życie nasze,
przebiega Ale Łaska Boża ci imieniu które stan nam szczęścia
nasze, nigdy modlitwa niezrobiemy.

szczęścia czasu wyrazy prawdziwego szczęścia mego
stworzenia całkiem Łaski, żeby, czasu z najgłębszem szczęścia

Jasnie Oświecony Książe
Dobrodzieju!

[illegible] mego pobytu [illegible] mysłu, dostałem łaskawe pozwolenie Jaśnie Oświeconego Dobrodzieja, stawienia się przed jego [illegible], które mam z rosią Jaśnie Oświeconego teraz, i tak długo zebrać łaski Jaśnie Oświeconego, póki ex nieprzeniosłego Jaśnie Oświeconego rąk, do [illegible] mi [illegible] iak i mego mego; jednakże niemało mnie smęca, [illegible] mi [illegible] [illegible] Jaśnie Oświeconemu powiedzieć kazał, pokornie [illegible] Nasze [illegible] przynajmniej mieć teraz nadzieję, że czas, i mowę jak najlepsze pod[illegible] mnie, dla [illegible] Jaśnie Oświeconego [illegible], że nie [illegible], gdy, że się [illegible] Jaśnie Oświeconego. Niemi [illegible] my zbłądzili, nieufając Jaśnie Oświeconemu [illegible] Oświeconego, [illegible] tylko szczęścia naszego żądało: miłość nasza, ciasny rozłączenia się, [illegible], poprzyjemnych okoliczności, przywiodły nas do tego, połączenie nasze [illegible] w którem my jeszcze nasze szczęście szukali, i łatwo znaleźć [illegible] tylko [illegible] z niemnienie z najdalszemy, że ten krok nasz, który [illegible] niemości sprawił, a grunta serca zaluiemy, i tak iak od Boga, [illegible]

Najukochańszy Ojcze

i Zbrodzieju!

[illegible] damno było mojem winowajcom, do Testamentu [illegible] ojcy Chrześcijańskiego, i od ojcowskiej sprzyjącej w domu swojem, na której zgoda [illegible] ciągnąć się, jako ojcowskie dzieci [illegible]; [illegible] [illegible] [illegible]

Constantin Woinovich Edler von Trebizatdol,

k. und k. Feldmarschall-Lieutenant, und dessen Gemahlin

Marie, geb. Grohmann, beehren sich die statt-

gefundene Vermählung ihres Sohnes

Georg Woinovich Edler von Trebizatdol,

k. und k. Oberlieutenant im Infanterie-Regimente Leopold II.

König der Belgier Nr. 27,

mit dem hochwohlgeborenen Fräulein

Anna Pawlikowska von Cholewa,

Tochter der General-Majorswitwe Anna Pawlikowska

von Cholewa, geb. von Knorring, mitzutheilen.

Anna Pawlikowska von Cholewa, geb. von

Knorring, Witwe nach weiland dem hochwohlgeborenen

Herrn Josef Ritter Pawlikowski von Cholewa,

k. und k. General-Major, beehrt sich die stattgefundene

Vermählung ihrer Tochter

Anna Pawlikowska von Cholewa,

mit dem Herrn k. und k. Oberlieutenant im Infanterie-

Regimente Leopold II. König der Belgier Nr. 27

Georg Woinovich Edler von Trebizatdol,

Sohn Seiner Excellenz des Herrn k. und k. Feldmarschall-

Lieutenant Constantin Woinovich Edlen von Trebi-

zatdol und dessen Gemahlin Marie, geb. Grohmann,

mitzutheilen.

Graz, im November 1897.

DRUCK VON JOHANN OTTO, GRAZ

Lwów dnia 5. lutego 1852.

Mój kochany bracie!

Przy okropnej klęsce, która tak Ciebie jak i nas wszystkich trafiła, zasyłam Ci moje najszczersze współczucia.

Jeżeli by coś mogło Ci tak surowy cios, niemiłosiernego losu utagodzić to jest li tylko pewność, że ostatek który po zgonie Twego godnego Ojca, mego stryja, się wszędzie pokazuje.

Niebędąc przez cztery tygodnie we Lwowie, niedowiedziałem się o słabości mego stryja, i afisz dopiero mnie uwiadomił o tak okropnem wypadku, którem nas trafił, w tém że więc znajdzi wytłumaczenie mego już tak długiego oddalenie się od waszego domu.

Właśnie powracam od wizyty, które niestety! zyjaciół już oddać nie miałem, zrozumisz łatwo moje uczucia.

Żegnam Ciebie i upraszam najłaskawszego Boga aby Ci raczył być pomocnym w tak ciężkiej próbie, Twojej matce zasyłam moje ukłony, i proszę Ciebie, mnie wolnie przez mego posłańca uwiadomić, czy tak stryjanka jako i Ty pozwolicie Was o tym tak smutnem położeniu odwiedzić.

Niech Bóg Was nie odstąpi tego serdecznie pragnie

Twój brat

Józef Pawlikowski

Wielmożny

Pan Mieczysław

Pawlikowski

we

Lwowie

Lwów Dnia 12 Kwietnia 1852

Kochany bracie!

Spodziewam się, że do dziś dnia, Jak Stryjanka Dobrodziejka jako i Ty teraz się macie, i po trochę uspokoiliście się.

Raz mnie o tem uwiadomić, jako też, czy Stryjanka Dobrodziejka mi pozwoli jej osobiście moje uszanowanie wyrazić.

Właśnie odebrałem list od mego szwagra, męża Julki, w którem mi pisze, że biedna siostra, Dzięki Bogu i Dziecinie, bardzo ciężko słabła, to jest zapalenie wnętrzności, szczęśliwie przebyła. Dopiero 9tego po raz pierwszy z łóżka wstała, dlaczego też przy pogrzebie Stryja, z najlepszą chęcią bydź nie mogła. Pisze mnie, bo jeszcze sama pisać nie może przez swego męża prosić, abym Ci wyraził z jej strony ubolewanie nad ciężką stratą, którą my wszyscy ponieśli.

Bywaj zdrów, Stryjance Dobrodziejce ucałuj ręce ode mnie a Ciebie uściskam serdecznie jako

Twój szczery brat

Józef

Sirolić dnia 19. marca

C. Pulzner

HOF-PHOTOGRAPH

TEPLITZ

WIEN

KARLSBAD † BRUNN

AUSSIG † OLMÜTZ

EGER

MALEREIEN u COMPOSITIONEN

C. Pietzner
K.u.K. Hof- u. Kammer-Photograph

82

Konstanty Gwalbert Paweł Cholewa

Pawlikowski

emeryt. c. i k Major wojsk austr:
i właściciel dóbr Babica,

zmarł po krótkich cierpieniach dnia 2. czerwca, 1904, przeżywszy lat 73.

Eksportacya zwłok z Babicy do kościoła parafialnego w Czudcu odbędzie się w sobotę dnia 4 czerwca o godz. 9 rano, — a po odprawieniu żałobnego nabożeństwa, zwłoki złożone zostaną na cmentarzu miejscowym.

Na obrzęd pogrzebowy zaprasza Znajomych i pobożnych Chrześcian stroskana Rodzina.

Czudec, 2 czerwca 1904.

nabożeństwo o g. 1.

Arzay, Rzeszów 1904.

Gattung des Telegrammes
Rodzaj telegramu.
Рід телеґраму.

TELEGRAMM
TELEGRAM
РЕПЕГРАМ

Eingangs-Nr.
Nr. nadejścia
Ч. приходу

Dienstliche Angaben.
Dopiski urzędu.
Донески урядові.

Von
Z
З

Aufgabe-Nr.
Nr. nadania
Ч. подачі

mit
o
o

Taxworten
opłacie podleg. słów
словах підляг.

Worten
słowach
сл.

Chiffern
szyfrach
шиф.

Aufgegeben am
Wysłany dnia
Вислано дня

um
o
o

Uhr
godz.
год.

Min.
min.
мин.

Text. — Treść. — Содержанс.

D. S. 759

Bemerkungen.

Die Telegraphen-Verwaltung übernimmt für die rechtzeitige und richtige Übermittlung der Telegramme keinerlei Verantwortung.

Wird eine Verstümmelung des Textes vermuthet, so kann vom Adressaten innerhalb des Zeitraumes 72 Stunden nach Ankunft des Telegrammes die Berichtigung im telegraphischen Wege verlangt werden. Fällt die Verstümmelung der Telegraphenanstalt zur Last, so wird die Gebur für das Berichtigungstelegramm nach Lage des Falles entweder zur Gänze oder theilweise zurückerstattet.

Uwagi.

Zarząd telegrafów nie bierze na siebie żadnej odpowiedzialności za przesłanie telegramów w czasie oznaczonym i bez błędów.

W razie domniemanego przekręcenia treści, może adresat przed upływem 72 godzin po nadejściu telegramu, zażądać sprostowania w drodze telegraficznej. Jeżeli przekręcenie powstało z winy instytucyi telegrafów, natenczas zwróci się należytość za telegram o sprostowanie, stosownie do okoliczności, albo w całości, albo w części.

Забѣтки.

Заряд телеґрафів не бере на себе жадної от[illegible]сти за пересланє телеґрамів в часї означенім і без блудів.

На случай домнѣвочного перекрученя со[illegible]нии, може адресат перед упливом 72 годин по прибутю телеґраму зажадати спростованя в дорозї телеґрафічни[illegible] перекрученє повстало з вини закладу телеґрафічного, тогди зверне ся належитість за телеґрам о спростоване відповідно до обставинн або в цїлости, або в части.

Der Empfänger — Oddano pneumatyce — Выдано пнсумагіем

Dem Boten übergeben — Oddano posłańcowi — Выдано посланцем

190

Czudec 21. II. 95 86

Kochany Zasiu!

Ksiądz Gnoskiewicz obecnie pro-
boszcz w Rakowej powiatu samboc-
kiego, chce kompletować ofiarnio-
ne probostwo w Podziałce koło Mdy-
ki, na które udziela pierwsze Twój
ojciec.

Widząc że Twój ojciec jest słabym, a
Ty zabierasz wszystki interesa, udaję
się do Ciebie prosząc o radami pre-
zentu na probostwo w Podziałce
Ks. Gnoskiewiczowi, którego znam
o dwanaście lat najlepiej sobie
ręczyć go mogę. —

Bywając nieraz do probostwa
w Rakowej, zniżam zażyłym z Ks.
Gnoskiewiczem Panu stosunku,

i przekonałem się że to człowiek
zacny. Kapłan gorliwy i przykładny.
prawujący nad wszelkie inne...
Jest rusin ale nie moskalofil,
zgoła wrogi. Trzeźwo na rzeczy
się patrzący, zajmujący się nie,
ty powierzchownie, pobożny i zgoła
miły. —
Mogę Cię zapewnić że nadzieje
przemiły ks. Grzeszkiewiczowi,
nie zawiodłem się na mnie. i
z tego powodu do mnie wyjdą
żeby mnie nie bodzieć. —
Na wypadek że Ty ojcu zalecisz,
wezmę sobie przez tego proboszcza,
stara, proszę Cię o pośrednictwo
i poparcie kandydatury mego

prokyo nengo, - kiosiyo ormiuuj
polui magi —
Ouskyar ôpoiudri ereiôuu
Ko ubaruie i soolaji
kouôajiyou alkyiou
kouoluuiy Tvaliôuuj

Na eqdauie prriôoloui esi ko. Jou.
skiuuir ôobi ko Jouuyou —
Ko Jouoskiuuir nalyou eij koreuk

Probostwo Bucowe

Babica poste Czudec 20/9 98

Nr. 2 [illegible]

Kochany Jasiu!

Dowiedziałem się właśnie, że probostwo w Bucowie opróżnione zostało przez ś.p. Dołęckiego, ostatniego proboszcza — Udaję się zatym do Ciebie z prośbą, abyś tę posadę nadał ewentualnie ks. Kanonikowi Ozimkiewiczowi, obecnie proboszczowi w Rakowej. — Jest to ten sam ks. Konrad Ozimkiewicz, którym kompetował o probostwo w Pożdżanach, a którego jak najlepiej polecić mogę. — Jest to kapłan gorliwy pobożny, a ubogim nadzwyczaj

Zechy, pocieszy i spotężnij. Kto,
sam nie czuje się politykiem
i podburzaniem bawi, jak
wielka część Księży naszych. –
Chciałbym z Brzeźnianek,
które naturalnie do parafii w
Rakowej, miałem sposobność
poznać dobrej ks. Jenszkie,
wiarę, mogę go zalecić pole,
ni serdecznie i prawy
jestem że nie pożałujesz tego,
go, że sam nadaniu probostwo –
Na każdy wypadek proszę
o parę słów odpowiedzi, z jaką
niesienie się mój protegowany

J.

może mię nadzieja, otar
dzie z którego Dnia jestem
słowień się może —

Domiślałem jak się mam
z tą poradzić, o sobie nie
dało dobrego domyśli, myśl,
słabszy się z gwałtownie, ale
dwa mam postanowienia, a
ostatni dokończa co raz bardziej —

Nie wiedząc gdzie obecnie
bawisz i na której ulicy w
Krakowie mieszkasz, adresuję
list do Medyki, będąc przekonany
że tam taki adres mię będą
Twoim kto zadawnie i prze-
sze o adres. — Twój kochający Stryj

Konstanty

Babia pod Oszmianą 21/7 99

Kochany Zosiu!

Postarkam prośbę moją o
księdza Kont. Gruszkiewicza,
którym się stara o probostwo w
Bienowie. - Wiem że ks. Gruszk.
Kowieński jest zmiłowany a pro-
pozycyi na 4 miejsca, a
mnie się tego zacnego kapłana
i poczciwego człowieka, mam
przekonanie że zasługuje być
na pierwszym miejscu -
Jeżeli nie przyjdzie do
tego innemu kandydatowi,
dej Panie ks. Gruszkie-
wiczowi, a proszę jestem że
tego nigdy nie pożałuje. -

Serdecznie Was ucałowanie
rodzinę wszelką życzę
słyszeć
Konstanty